



EIDGENÖSSISCHE STEUERVERWALTUNG  
 ADMINISTRATION FÉDÉRALE DES CONTRIBUTIONS  
 AMMINISTRAZIONE FEDERALE DELLE CONTRIBUTIONI

No. D. 3. US. 63 - Li/ea  
 In der Antwort angeben - A Indiquer dans la réponse  
 Da Indicare nella risposta

Bern, 20. September 1976

3003 Bern - Bundesgasse 32 - ☎ (031) 61 71 36

SN	AG				
Datum	30.9.76				
Visa	h	h			h
EPD	23.09.76				-9
Ref	D. B. 34. H. Am. O.				

An die  
 kantonalen Steuerverwaltungen  
 und die am Abschluss von Doppel-  
 besteuierungsabkommen interessierten  
 Wirtschaftsverbände

Schweizerisch-amerikanisches Doppelbesteuerungsabkommen vom 24. Mai 1951 (DBAUS); Verständigungsverfahren über die Beseitigung bestehender Doppelbesteuerungsfälle.

Sehr geehrte Herren,

Die amerikanischen Steuerbehörden haben mit Schreiben vom 17. August 1976 die Aufnahme von Verständigungsverhandlungen zur Beseitigung der bestehenden Probleme und zur Beilegung von Meinungsverschiedenheiten über die Auslegung von Artikel XV des Einkommensteuerabkommens angeregt.

Der eine Problembereich betrifft Einkünfte aus amerikanischen Quellen, die nicht unter das Abkommen fallen, insbesondere Alimente, Sozialversicherungsrenten, gewisse Kategorien von Pensionen sowie Kapitalgewinne. In der Schweiz ansässige Personen, die solche Einkünfte beziehen, können mangels einer Zuteilungsregel im Abkommen einer Doppelbesteuerung unterliegen, was insbesondere bei Alimenten und Sozialversicherungsrenten zu einer Reihe von Härtefällen geführt hat. Hier stellt sich schweizerischerseits die Frage, inwieweit Zugeständnisse zur Beseitigung der Doppelbesteuerung tragbar sind. Die amerikanischen Steuerbehörden messen dem Problem dann grosse Bedeutung zu, wenn solche Einkünfte einem in der Schweiz ansässigen amerikanischen Staatsangehörigen zufließen. Nach bisheriger schweizerischer Praxis, die in einer Reihe von Entscheiden durch das Bundesgericht geschützt worden ist, können diese Einkünfte auch in den Händen von in der Schweiz ansässigen amerikanischen Staatsangehörigen besteuert werden. Zwar bestimmt Artikel XV Absatz 1 Buchstabe b, zweiter Halbsatz, DBAUS, dass amerikanische Staatsangehörige für alle aus den Vereinigten Staaten stammenden Einkünfte von der Steuerbemessungsgrundlage in der Schweiz auszunehmen sind; doch findet nach schweizerischer Auffassung die im ersten Halbsatz für in der Schweiz ansässige Personen (ausgenommen amerikanische Staatsangehörige) enthaltene Einschränkung, wonach es sich um amerikanische Einkünfte handeln muss, mit denen sich das Abkommen befasst, auch auf den zweiten Halbsatz Anwendung, obschon dies nicht

Die Kopie ging z.K. an: Schweiz. Botschaft, Washington  
 Bern, den 28.9.1976 - HG/pe

J 129. Sep. 16. 10

Dodis



ausdrücklich gesagt wird. Diese Interpretation wird von den amerikanischen Steuerbehörden unter Hinweis auf den Wortlaut von Artikel XV Absatz 1 Buchstabe b des Abkommens abgelehnt. Die in Aussicht genommenen Verständigungsverhandlungen werden zeigen, ob eine Aenderung der schweizerischen Haltung in dieser Frage erforderlich sein wird.

Schwierigkeiten haben sich auch bei verbundenen Unternehmen gezeigt, insbesondere in Fällen von schweizerischen Tochtergesellschaften amerikanischer Unternehmen, die in der Schweiz keine eigentliche Geschäftstätigkeit ausüben und deswegen im Genusse von Steuerprivilegien stehen. Soweit die amerikanischen Steuerbehörden solche Gesellschaften steuerlich nicht anerkennen oder Aufrechnungen bei der Muttergesellschaft in Folge von Gewinnverschiebungen in die Schweiz vornehmen, stellt sich die Frage, ob die schweizerischen Steuerbehörden diesen Aufrechnungen durch Vornahme entsprechender Gewinnberichtigungen bei den verbundenen schweizerischen Gesellschaften Rechnung tragen müssen. Nach bestehender Praxis lehnt die Schweiz die automatische Vornahme solcher Korrekturen ab, ist aber bereit, entsprechende Begehren im Rahmen eines Verständigungsverfahrens zu prüfen. Dabei vertritt unsere Verwaltung die Auffassung, dass bei absichtlichen Gewinnverlagerungen in die Schweiz die beteiligten Unternehmen das Risiko ihrer Transaktionen selbst zu tragen haben und allfällige Gewinnaufrechnungen durch die amerikanischen Steuerbehörden nicht von den schweizerischen Fiskal durch Vornahme entsprechender Gewinnkorrekturen bei den verbundenen schweizerischen Tochtergesellschaften zu tragen seien. Die amerikanischen Steuerbehörden haben aber schon mehrmals zu verstehen gegeben, dass sie diese Auffassung nicht teilen.

Ob durch die vorgesehenen Verständigungsverhandlungen nur eine Praxisänderung bewirkt oder aber eine Revision des Abkommens eingeleitet werden soll, kann zur Zeit nicht beurteilt werden. Unsere Verwaltung strebt indessen keine Abkommensrevision an, da das Abkommen gut funktioniert und der Ausgang einer Revision höchst ungewiss ist. Andererseits möchten wir diese Verständigungsverhandlungen dazu benützen, auch schweizerischerseits allfällig bestehende Probleme aufzuwerfen und entsprechende Begehren zu stellen. Wir wären Ihnen daher sehr dankbar, wenn Sie uns diesbezüglich Feststellungen und Anregungen mitteilen könnten.

Wir bitten Sie, uns Ihre Stellungnahme und allfällige Mitteilungen bis am 20. Oktober 1976 zukommen zu lassen.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Eidg. Steuerverwaltung

Internationales Steuerrecht und  
Doppelbesteuerungssachen

*N. Widmer*  
(Dr. Widmer)



EIDGENÖSSISCHE STEUERVERWALTUNG  
 ADMINISTRATION FÉDÉRALE DES CONTRIBUTIONS  
 AMMINISTRAZIONE FEDERALE DELLE CONTRIBUZIONI

No. D.3.US.63 - Li/Gi/ea

In der Antwort angeben - A indiquer dans la réponse  
 Da indicare nella risposta

Berne, le 20 septembre 1976

3003 Bern - Bundesgasse 32 - ☎ (031) 61 71 36

Aux  
 Administrations fiscales cantonales  
 et aux groupements économiques  
 intéressés à la conclusion des  
 conventions de double imposition

Convention de double imposition americano-suisse du 24 mai 1951 (CDIUS);  
 procédure amiable concernant l'élimination des cas de double imposition.

Messieurs,

Les autorités fiscales américaines ont suggéré, par lettre du 17 août 1976, l'ouverture de négociations amiables en vue de liquider les problèmes pendants et de réduire les différences de point de vue sur l'interprétation de l'article XV de la convention concernant l'impôt sur le revenu.

L'un des problèmes concerne les revenus de sources américaines qui ne tombent pas sous le coup de la convention, notamment les pensions alimentaires, les rentes de la sécurité sociale, certaines catégories de pensions ainsi que les gains en capitaux. Les résidents de Suisse, qui perçoivent de tels revenus, peuvent être victimes d'une double imposition, en raison de l'absence d'une règle d'attribution contenue dans la convention; ceci a entraîné toute une série de cas de rigueur, en particulier lorsqu'il s'agissait de pensions alimentaires et de rentes de la sécurité sociale. Du côté suisse, on doit s'interroger sur l'étendue des concessions acceptables en vue d'éviter la double imposition. Les autorités fiscales américaines attachent beaucoup d'importance à ce problème, quand de tels revenus échoient à un ressortissant américain domicilié en Suisse. D'après la pratique suivie jusqu'à présent en Suisse, qui s'appuie sur de nombreux arrêts du Tribunal fédéral, ces revenus peuvent également être imposés au domicile du ressortissant américain en Suisse. Certes, d'après l'art. XV, al. 1, lettre b, 2e partie de la 1ere phrase, CDIUS, les éléments du revenu provenant des Etats-Unis doivent être exclus des bases de calcul de l'impôt dû par les ressortissants américains. Cependant, d'après la conception suisse, la limitation, contenue dans la 1ere partie de la phrase pour les résidents de Suisse (à l'exclusion des ressortissants américains), d'après laquelle il doit s'agir de revenus américains visés par la convention,

s'applique également, bien qu'elle n'y figure pas expressément, à la 2e partie de la phrase. Cette interprétation a été rejetée par les autorités fiscales américaines, sur la base du texte de l'art. XV, al. 1, lettre b de la convention.

Les négociations amiables qui s'annoncent montreront si une modification de la position suisse est nécessaire sur ce point.

Des difficultés sont également apparues au sujet des entreprises associées, en particulier au sujet des filiales suisses d'entreprises américaines, qui n'exercent aucune activité commerciale propre et qui bénéficient, de ce fait, de privilèges fiscaux. Dans la mesure où les autorités fiscales américaines ne reconnaissent pas, fiscalement, de telles sociétés, ou procèdent à des redressements dans la société mère à la suite de transferts de bénéfices en Suisse, se pose la question de savoir si les autorités fiscales suisses doivent tenir compte de ces redressements par des rectifications correspondantes des bénéfices dans les sociétés suisses associées. La Suisse, dans sa pratique actuelle, s'oppose à des corrections automatiques. Elle est cependant prête à examiner des propositions dans le cadre des négociations amiables. A ce sujet, notre administration soutient l'opinion que lors de transferts volontaires de bénéfices en Suisse, les sociétés intéressées doivent supporter elles-mêmes les risques inhérents à leurs transactions; les éventuels redressements de bénéfices par les autorités fiscales américaines ne doivent pas être à la charge des fiscaux suisses par l'intermédiaire de rectifications correspondantes de bénéfices dans les filiales suisses. Les autorités fiscales américaines, cependant, ont déjà fait savoir à plusieurs reprises qu'elles ne partageaient pas cette opinion.

Les négociations amiables qui sont prévues n'amèneront-elles qu'un changement de pratique ou conduiront-elles à une révision de la convention? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question. Notre administration ne recherche pas, cependant, à réviser la convention car celle-ci fonctionne bien et le résultat d'une révision est des plus incertains. Par ailleurs, nous voudrions saisir l'occasion de ces négociations amiables pour faire connaître les problèmes qui se posent du côté suisse et présenter des requêtes qui s'y rapportent. Nous vous serions, en conséquence, très reconnaissants si vous pouviez nous communiquer expériences et suggestions à ce sujet.

Nous vous prions de nous faire parvenir votre prise de position ainsi que vos éventuelles informations jusqu'au 20 octobre 1976.

Veillez agréer, Messieurs, nos salutations distinguées.

Administration fédérale des contributions

Affaires de droit fiscal international  
et de double imposition

*M. Widmer*

(Dr. Widmer)